

LES CONCERTS

Concert Colonne

Pendant que M. Colonne fait triompher au Théâtre lyrique de Milan *la Prise de Troie*, dont le public de l'Opéra, m'affirme-t-on, commence à comprendre et à aimer la forte et sévère beauté, nos compositeurs continuent à faire réussir eux-mêmes leurs œuvres au Châtelet. Hier, M. Gustave Charpentier et M. Widor ont paru sur l'estrade pour conduire l'exécution l'un de *la Vie du Poète*, l'autre d'un concerto de violoncelle.

Joué d'abord, il y a sept ans, au Conservatoire, à la séance officielle des envois de Rome, puis donné une fois, sans costumes ni décors, à l'Académie nationale de musique, l'ouvrage de M. Charpentier s'est ensuite définitivement installé au répertoire des concerts. Le juste étonnement éprouvé par les membres de l'Institut en lisant ce « devoir d'élève », l'auteur fut Grand Prix et était pensionnaire de la Villa Médicis quand il écrivit *la Vie du Poète*, la stupeur légitime ressentie par les abonnés de l'Opéra en écoutant ces chants si nouveaux pour eux préparèrent merveilleusement l'enthousiasme de la foule qui, hier, a dépassé tout ce que l'on peut imaginer. Un tel succès, manifesté par des acclamations, des cris, des rappels innombrables est de bon augure à la veille de la représentation de *Louise*, attendue avec une vive impatience, avec une curiosité extrême. Beaucoup trop connue pour que j'aie à en parler longuement aujourd'hui, la partition de *la Vie du Poète* garde intacte sa jeunesse. C'est par l'intensité de l'expression, la sincérité du sentiment, l'humanité, la puissance, la chaleur et la verve qu'elle s'était imposée jadis ; c'est par ces mêmes qualités qu'elle vient de témoigner encore de l'exceptionnel tempérament d'artiste, du talent libre, original et vigoureux qui mettent hors de pair M. Gustave Charpentier. Des quatre tableaux, je préfère le second (très bien interprété, d'ailleurs, par M. Léon Beyle), où les voix de la nuit s'élèvent splendidement et qui a produit un effet d'émotion indicible, et le dernier, où la douleur et la joie hurlent magnifiquement. Mais l'œuvre entière, hardie, fière et robuste, est digne d'admiration.

Le concerto de M. Widor, qui date d'une quinzaine d'années et dont on peut louer la facture adroite, a paru un peu terne. Il semblait que M. Baretta, qui l'a exécuté de façon assez timide, eût oublié de « prendre le *la* ». On a applaudi le violoncelliste et le compositeur.

Alfred Bruneau.